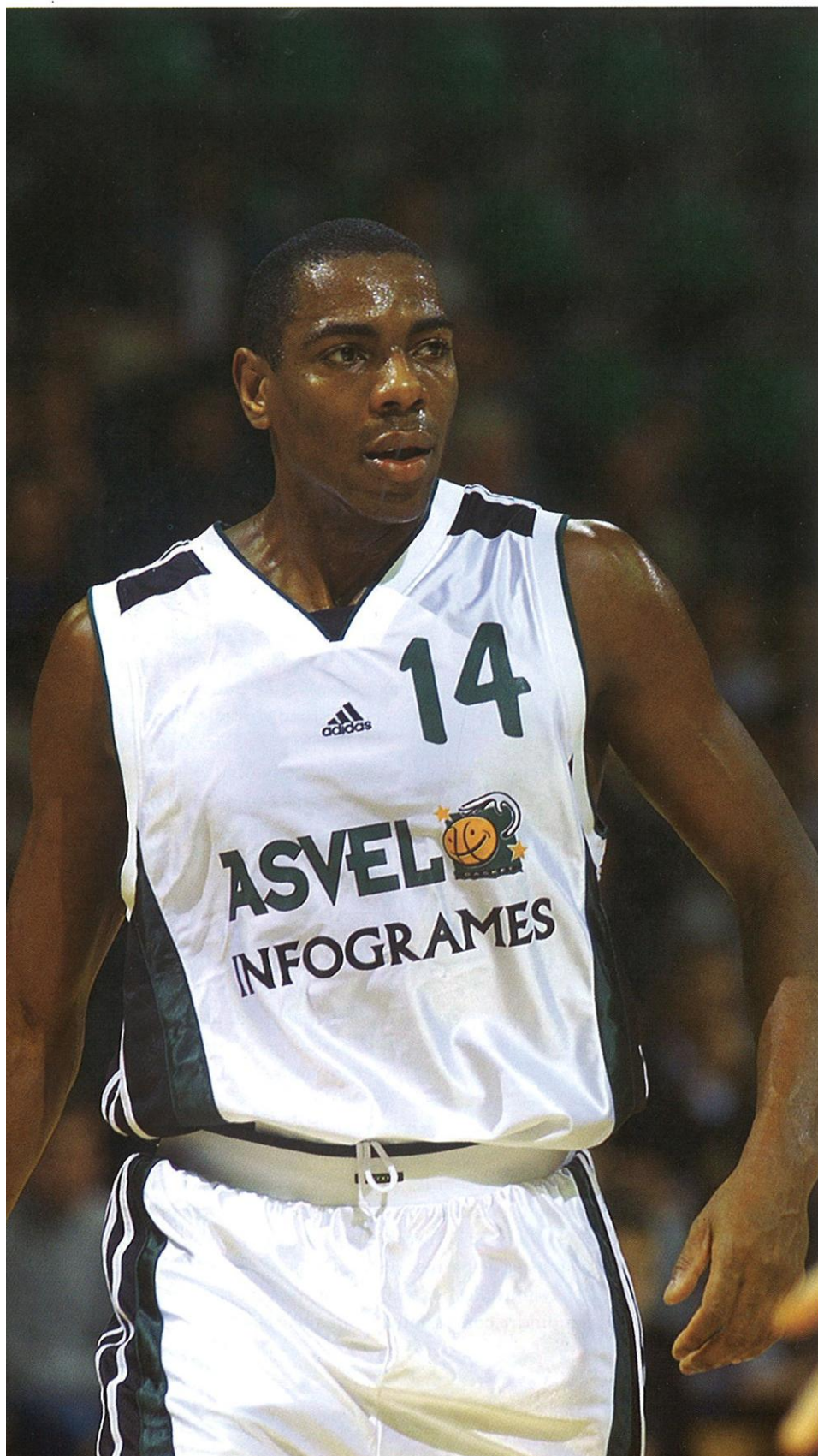


une carrière marathon, de 1987 à 2007, jalonnée d'exploits fabuleux ; capitaine des bleus médaillés d'argent aux J.O. de Sydney en 2000 ; champion d'Europe des clubs en 1993. Jim Bilba s'est retiré en mai 2007. Avec un des plus beaux palmarès du sport français.

# Profession champion



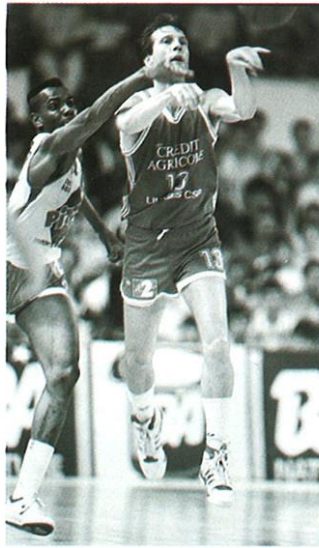
**P**lus de 3000 Roannais debout pour saluer... un adversaire. À l'heure du sport business, où la reconnaissance du talent se compte plus que tout en billets de banque, la scène est étonnante. Et émouvante. Ce jeudi 17 mai 2007, la Halle André-Vacheresse de Roanne s'est bel et bien levée comme un seul homme pour saluer la sortie de l'artiste choletais Jim Bilba. À 39 ans, «Jimbo» vient de disputer son dernier match officiel. Après vingt années de bons et loyaux services dans le basket pro, Jim «trampoline» a simplement décidé de tourner cette page parce qu'il n'avait «plus toujours envie». Et parce qu'il «n'a jamais triché».

Réunis à Cholet le 24 juin pour le «jubilé Bilba», ses anciens partenaires – et amis – de Cholet, Limoges, Villeurbanne et de l'équipe de France ont loué les qualités de «Gentleman Jim», «un vrai champion qui a gardé sa simplicité». Rapide flash-back sur un des plus beaux fleurons du basket tricolore, qui aura désormais tout le temps de raconter à Léa et Kilian, ses deux enfants, comment un papa ordinaire s'est façonné, à force de travail, une carrière extraordinaire.

## Soif d'apprendre

En quittant sa Guadeloupe natale durant l'été 1986, Jim Bilba avait pris la direction de Pau. Quelques soucis de genou et avis de spécialistes le

Bilba (cholet)  
défend sur Jacques  
Monclar (Limoges)



font obliquer vers Cholet. Où il prend rapidement ses repères. Là où Jim se souvient d'une «*ambiance familiale*» propice à l'intégration, Jean Galle et Laurent Buffard, ses premiers entraîneurs, mettent en avant «*sa soif d'apprendre*» pour expliquer les rapides progrès de celui qui ne découvrit le basket qu'à 15 ans, sur les conseils... d'un guichetier de banque qui le trouvait grand pour son âge !

Ses grands débuts en N1A (l'ancêtre de la Pro A), Jim Bilba les fait le samedi 19 septembre 1987 à Beaublanc, dans l'antre du CSP Limoges. Jean Galle lui accorde 16 minutes de temps de jeu avec pour mission de défendre, défendre et encore défendre. Celui que Bozidar Maljkovic considère aujourd'hui comme «*l'intérieur le plus doué d'Europe en défense*» venait de faire ses premiers pas chez les grands.

Ces premiers moments de gloire auraient pu avoir des effets dévastateurs sur le jeune Jim. Il n'en fut rien. Bien au contraire. Défier des étoiles internationales du CSP Limoges ou d'ailleurs décupla son envie. «*Richard Dacoury, Stéphane Ostrowski... Je les voyais faire. Ils étaient plus forts que moi. Je me souviens aussi très bien d'Oscar Schmidt, le Brésilien de Caserte contre qui nous avons joué avec CB. Je me suis alors promis d'atteindre le même niveau d'exigence et d'excellence qu'eux. Cet objectif m'a fait avancer.*» Aussitôt dit et presque aussitôt fait puisque le jeune Choletais, capable de compenser sa relative petite taille pour un intérieur (1,98 m) par un sens du placement sans équivalent, fut convié par Jean-Paul Rebatet en équipe de France A' en 1988. Puis Francis Jordane l'appela, dès avril 1989, à l'étage supérieur : celui des Bleus. La tête bien posée sur les épaules, Bilba venait de prendre place sur le chemin de la réussite. Il ne s'en écarta jamais.

À Cholet, Bilba appréciait les fêtes au champagne célébrant les victoires. À Limoges, qu'il rejoignit durant l'intersaison 1992, il découvrit la culture de la victoire... où la défaite vous promet des séances d'entraînements commandos.

Fort heureusement pour eux, les Limougeauds s'épargnèrent (plus ou moins) les foudres de leur intransigeant coach Bozidar Maljkovic en remportant durant la saison 1992/1993 la bagatelle de 43 matches contre 10 défaites... et 1 match nul !

Champion de France et surtout champion d'Europe, le CSP avait fière allure. L'insouciant Jim Bilba aussi, décisif en ce jour de finale européenne du 15 avril 1993 avec une ligne de statistiques somptueuse : 15 points à 5/6 aux tirs, 8 rebonds et 1 contre sur l'Italien de Trévise Rusconi dans les ultimes secondes de la partie. Tout

simplement grandiose dans l'histoire du sport collectif français puisque ce titre majeur fut le premier d'une équipe française sur l'échiquier européen\*. «*Et pourtant, nous n'avons pas fait la fête très longtemps. Il nous restait d'autres matches à préparer et à gagner*», se souvient Jim. «*C'était comme ça à Limoges ! Les entraînements étaient tellement durs qu'en dehors du basket, nous nous contentions de soirées entre amis au restaurant. Nous aurions pu aller en boîte de nuit, mais franchement nous étions tellement crevés que nous n'en avions même pas envie...*»

## Du malheur d'Istanbul à la joie de Sydney

Voilà qui n'était peut-être pas totalement pour déplaire à Jim Bilba le casanier ! Rester bien confortablement chez soi a parfois du bon. Surtout quand ça permet de conjurer le malheur. Le 3 avril 1997, Jim Bilba ne l'évita pas. La soirée avait pourtant tout pour être belle. «*Nous avons réussi un exploit pour le basket français*», se remémore l'entraîneur Greg Beugnot, rattrapé par des souvenirs douloureux. Dans la fournaise de l'Abdi Ipecki Sport Hall, antre de l'Efes Pilsen Istanbul où 12 000 Turcs déchaînés rivalisent d'adresse au lancer de papier hygiénique, l'ASVEL de Bilba et Beugnot vient de décrocher, de haute lutte, son billet pour le Final Four de l'Euroleague en s'imposant 62-57. Tout à sa joie, Bilba, meilleur marqueur (50 pts) d'une série de trois rencontres mémorables, prend la direction des vestiaires pour y célébrer la victoire, au calme avec ses partenaires. Las ! Une inhabituelle porte vitrée, traîtreusement repeinte, fait connaissance avec son avant-bras, à l'entrée du tunnel menant aux vestiaires.

Touché dans sa chair (section d'un muscle de la paume de la main droite) mais toujours porté par son optimisme naturel, Bilba relèvera ensuite les challenges de la rééducation, puis du retour au plus haut niveau, symbolisé par sa participation à la finale des Jeux Olympiques de Sydney en 2000. Battu (par les États-Unis) mais heureux d'une médaille d'argent olympique, la deuxième après celle de Londres en 1948, Jim Bilba a définitivement classé cet instant magique parmi ses meilleurs souvenirs. Aux côtés des centaines d'autres que Léa et Kilian Bilba ne connaissent pas encore. Pour eux, papa Jim vient de finir sa carrière à Cholet, là même où il avait débarqué il y a vingt ans. Papa Jim, c'est aussi celui qui aime jouer au foot sur la plage, comme il le faisait au début des années 80 en Guadeloupe. C'était avant de tomber amoureux de la grosse balle orange qui a fait de lui un champion. Tout simplement.

TRISTAN BLAISONNEAU

\* En foot, l'OM battit l'AC Milan un mois plus tard, le 26 mai 1993.